

# **Direction départementale de la cohésion sociale de la Loire**

## **Journées ACM 2018**

**Jeudi 17 mai 2018 à Saint-Symphorien-de-Lay**

**Mercredi 6 juin 2018 à Montbrison**

### **La dimension éducative du temps libre des enfants et des adolescents**

Véronique Laforets

Laboratoire de recherches coopératives

À l'occasion de cette journée annuelle des accueils collectifs de mineurs, il m'a été demandé d'intervenir sur le thème de la dimension éducative du temps libre des enfants et des adolescents. Le propos qui va suivre veut donc prendre au sérieux un certain nombre d'affirmations, on pourrait même dire de formules, que l'on entend souvent lorsque l'on fréquente les organisateurs et les professionnels des Accueils collectifs de mineurs, et plus généralement des politiques éducatives locales. Chacun connaît en effet ces phrases que l'on a tous prononcées à une occasion ou une autre, ou encore écrites dans les dossiers de demandes de subventions et d'agrément : « Les enfants n'apprennent pas qu'à l'école », « Ils ont plus de temps de loisirs que de temps scolaire », ou encore « Les loisirs éducatifs s'inscrivent dans un projet global ».

Cette intervention n'a pas la prétention de révéler des choses nouvelles, mais vise plutôt à soutenir la construction d'argumentaires, car parler d'éducation en dehors de l'école est difficile. Elle est structurée en deux temps. Il s'agira tout d'abord de cerner à grands traits l'apport du temps libre dans la construction personnelle des enfants et des adolescents. Dans un second temps, il sera question de cohérence éducative entre ce qui est donné à vivre aux enfants dans les différents espaces éducatifs qu'ils fréquentent.

#### **Le temps libre dans la construction personnelle des enfants et des adolescents**

La spécificité des accueils collectifs de mineurs est d'être des tiers lieux, c'est-à-dire des espaces où les enfants et les adolescents peuvent vivre et se comporter différemment de ce

qu'ils font à l'école et dans leur famille. Dans ces espaces éducatifs très particuliers, ils ont la possibilité de diversifier leur expérience des choses, des relations, du temps et d'eux-mêmes.

Au centre de loisir ou en centre de vacances, ils peuvent, par exemple, faire autrement ce qu'ils font à l'école. À travers les activités ou les situations qui leur sont proposées, ils assimilent des événements, des notions, des intuitions, des questionnements, des observations et étonnements. Parce qu'ils ont alors du temps, parce que les apprentissages demandent à s'inscrire dans le temps, éventuellement parce que les méthodes sont différentes. C'est le cas lorsqu'ils manipulent des matériaux au cours des activités manuelles, lorsqu'ils observent des travaux urbains, quand ils sont émus par un conte ou un spectacle, ou encore quand ils apprécient les angles et les distances en jouant à la pétanque. Tous les moments sont potentiellement des sources d'enrichissement qui viennent préparer, consolider et prolonger les apprentissages faits à l'école. Ceci est particulièrement important pour les enfants et les adolescents des milieux populaires qui, parce qu'ils ont beaucoup moins d'occasions que les autres de pratiquer des loisirs structurés, se trouvent souvent pénalisés dans leurs apprentissages scolaires, faute de pouvoir mobiliser des savoirs et des expériences personnelles diversifiées.

Mais-au-delà d'un strict soutien aux apprentissages scolaires, les ACM offrent également aux jeunes des occasions d'apprendre ce qu'ils ne peuvent que difficilement apprendre à l'école ou dans leur famille parce que, globalement, ni l'école ni la famille ne sont bien outillées pour cela. On pense, en particulier, à tout ce qui concerne le « faire ensemble », c'est-à-dire apprendre à partager des difficultés et des réussites, à s'encourager mutuellement, s'organiser collectivement, à délibérer collectivement. Ce que les enfants et les adolescents vivent en dehors de l'école et de la famille leur permet d'expérimenter des places sociales différentes, de trouver leur place, sentir leur place, de diversifier l'expérience de ces places, et de parler de ces expériences. Dans un contexte où l'individualisation des pratiques éducatives va grandissant, les accueils collectifs de mineurs ont ici une fonction toute singulière : celle de promouvoir des collectifs éducatifs en dehors de l'école. Apprendre à se donner collectivement des objectifs, à gérer ensemble une somme d'argent, à tester des règles de vie et juger de leur pertinence, s'appropriier des espaces, moduler, modifier les aménagements... Tout ceci concourt à faire en sorte que les enfants et des adolescents sentent qu'ils appartiennent à un tout, et qu'ils y ont une place. Car il ne suffit pas en effet de vivre en collectivité pour se sentir appartenir à un collectif qui protège et autorise. Cela correspond à un fort enjeu en termes de construction des appartenances sociales et des constructions identitaires, principalement entre 7 et 15 ans.

Les temps de loisirs sont enfin propices à faire ce qui ne pourra jamais être fait à l'école, c'est-à-dire rien. Ne rien faire, donne l'occasion d'apprendre à s'écouter, de revenir sur des

expériences personnelles, laisser aller les pensées, seul ou à plusieurs. C'est aussi prendre le temps de regarder, de se poser des questions, de se voir soi au milieu des autres, se laisser surprendre, de savoir ce que l'on veut. Lorsqu'il ne s'agit pas de désœuvrement, ne rien faire est une façon de gagner de la maîtrise sur soi et son temps. Pour les enfants et les adolescents, ne rien faire est aussi ne pas faire grand-chose. Cela peut être bavarder et partager des pensées, chahuter et expérimenter le rapport à son corps et à celui de l'autre, ou encore s'adonner à des joutes verbales et ainsi apprendre à réagir face aux critiques et railleries des autres. C'est également dans ces moments encadrés mais non cadrés qu'ils s'inventent des jeux, se donnent des règles et intègrent le sens et la portée de règles collectives. Lorsque on regrette que les jeunes « zappent », apprendre à ne rien faire, c'est finalement très important. Pour autant, « ne rien faire » n'est pas très vendeur. D'une part parce que l'on se heurte à la demande des parents, et en conséquence à celle des élus. Et, d'autre part, parce que le métier animateur s'est construit sur la pratique d'activités. Les animateurs sont reconnus compétents à l'aune de leur maîtrise technique. Les animateurs techniciens sont la plupart du temps mieux considérés et toujours mieux rémunérés que les animateurs généralistes. D'ailleurs, et la mise en place de la réforme des rythmes scolaires a fourni de multiples exemples, ces professionnels eux-mêmes opposent volontiers la pratique d'activités à la simple surveillance des enfants et des adolescents, le plus souvent présentée comme une garderie et vue comme un repoussoir. Les accueils collectifs de mineurs ont un réel défi à relever : celui de professionnaliser la présence des animateurs, et de valoriser ce que la qualité de cette présence permet aux enfants et aux adolescents de vivre au-delà des activités qui leur sont proposées. Car ce qui est véritablement déterminant dans les accueils collectifs de mineurs, ce sont les attitudes des adultes qui, à tout moment, permettent aux enfants et aux jeunes de s'étonner et s'interroger, et non de subir ou de faire sans comprendre.

### **Interroger la « complémentarité éducative ».**

Depuis une vingtaine d'années, les termes de « continuité éducative », « cohérence éducative », ou, plus récemment d'« alliances éducatives » font partie des vocabulaires auxquels chacun est habitué. Bien sûr, ces expressions ne sont pas labellisées, mais, même indirectement, elles viennent dire aux organisateurs et aux professionnels du temps libre que ce qu'ils proposent aux enfants se doit d'être articulé à ce que l'école organise. Il paraît important de questionner ces évidences, qui pourraient se confondre avec une forme d'« homogénéité éducative » contre-productive voire dangereuse.

Chacun d'entre nous évolue dans des espaces différents dans lesquels les règles, les codes, les perspectives ne sont pas les mêmes. Il en est de même pour les enfants et les

adolescents qui fréquentent au cours de la semaine, de l'année ou de la journée des espaces différents : la famille, le club de sport, l'école, le restaurant scolaire, le foyer socioéducatif du collège, etc. Ces espaces partagent le même fond commun éducatif en référence aux grands principes qui fondent la vie dans notre société. Pour autant, dans chacun de ces mondes, les jeunes sont amenés à se comporter différemment. Ainsi, un enfant peut se servir seul dans le réfrigérateur quand il rentre à la maison, ce qu'il ne fait pas au restaurant scolaire. Il a la possibilité de circuler en groupe au centre de loisirs, alors que l'enseignant demande de former des rangs. Dans certains endroits, ou à certains moments, c'est la coopération avec ses copains qui prévaut, alors qu'ailleurs ou d'en d'autres circonstances, c'est une action ou un positionnement personnel qui est attendu. Par ailleurs, un même principe éducatif peut être plus ou moins valorisé selon les espaces sociaux, ou encore se mettre en pratique différemment. Tant que les différents éducateurs ne se discréditent pas entre eux, ces diverses expériences sont bénéfiques aux enfants et aux adolescents. Car c'est avec et à travers ces différences, qui ne sont nécessairement pas des oppositions, qu'ils s'approprient et intériorisent progressivement des valeurs, et construisent des habiletés et une intelligence sociales.

Il est en conséquence tout à fait bénéfique que les organisateurs et les personnels des accueils collectifs de mineurs soient conscients de leur spécificité, l'assument, et la fassent valoir. Cela est important pour les enfants et les adolescents, et pour les animateurs qui ont besoin d'être reconnus comme des professionnels de l'éducation à part entière, et non uniquement comme les assistants d'autres professionnels. Mais c'est également bénéfique pour l'école elle-même, car si elle a toujours été un espace primordial de socialisation, elle reste de plus en plus seule à porter la responsabilité de la socialisation des générations qui arrivent.